

que les vaches qui en sont atteintes maigrissent et donnent moins de lait; quelquefois même, elles en meurent. C'est ordinairement des deux côtés de l'épine du dos qu'il y en a le plus. Il est donc très-important de consacrer au moins une journée à débarrasser les animaux de ces larves. On croit faire périr ces larves avec de la térébenthine, du suif ou autres ingrédients que l'on introduit dans la plaie au moyen d'une seringue; mais à notre avis, le moyen le plus certain est de presser fortement la plaie par où les larves respirent, pour que les intestins puissent sortir de la plaie. Une circonstance qui doit encore engager les cultivateurs à détruire ces larves, et par elles les générations futures, c'est que le cuir des animaux sur lesquels elles ont vécu perd de sa qualité, chaque plaie formant une nodosité d'une densité différente du reste de la peau.

Choses et autres.

L'industrie du tabac canadien.—Tous qui s'intéressent à l'industrie du tabac canadien, une des plus lucratives de nos industries agricoles, apprendront avec plaisir que les organisateurs de la prochaine exposition internationale de Buffalo, ont décidé d'y adjoindre une exposition de tabac et se sont adressés à notre planteur émérite, M. F. A. Méd. Foucher, pour organiser la partie canadienne de cette exposition. Ils ne pouvaient choisir un meilleur organisateur et un homme mieux versé dans la théorie et la pratique de l'industrie en question.

M. Foucher, en nous communiquant ces informations, nous demande d'en faire part au commerce et à la culture dont il recevra avec plaisir les suggestions et les avis, et il ajoute :

“ Nos manufacturiers et plus encore nos cultivateurs profiteraient énormément par l'expérience acquise en venant en contact avec les meilleurs produits du genre des Etats-Unis, à titre de visiteurs ou d'exposants. ”

Il va sans dire que les succès remportés à Londres, il y a quelques années, par M. Foucher sont la garantie du succès qu'obtiendra l'exposition canadienne de tabac à Buffalo, si l'on veut bien répondre à son appel. Nous prions nos confrères de la campagne de vouloir bien faire part à leurs lecteurs des informations ci-dessus et de nous aider à donner à M. Foucher un concours efficace pour le travail si intéressant qu'il entreprend.

Voici une traduction de la lettre reçue par M. Foucher :

BUFFALO INTERNATIONAL FAIR AND TABACCO EXPOSITION.
Buffalo, N. Y., 2 mars 1889

M. F. A. Méd. Foucher,
St-Jacques de l'Acadian,
Cité Montcalm, P. Q., Canada.

Mon cher monsieur,

Nous avons l'intention de tenir une exposition de tabac comme annexe à notre Exposition Internationale en septembre prochain. M. Rogland, de la Virginie, a eu la bonté de nous adresser à vous comme étant la personne la mieux en état de nous indiquer ce que demanderaient les intérêts du Canada dans un projet de ce genre.

Nous serions très heureux de correspondre avec vous et de recevoir toutes les indications que vous pourriez nous donner sur la meilleure marche à prendre pour cette exposition.

Si nous faisons des arrangements pour des conférences à l'exposition, pourriez-vous nous faire la faveur d'une conférence à l'adresse des planteurs et des manufacturiers de tabac des Etats-Unis et du Canada ?

Votre très sincèrement,

C. W. ROBINSON,

Secrétaire.

La famille agricole.—Retenir aux champs les enfants d'une même famille, leur montrer dans la culture du sol un moyen d'existence, c'est à coup sûr bien mériter du pays.

Le désir de la nouveauté, du changement, l'ambition d'habiter les villes, l'espoir de se créer plus d'aisance, dépouillent nos campagnes. Et pourtant dans ce temps où chacun parle

d'indépendance et de liberté, quel est l'homme le moins assujéti aux exigences de la société, que l'homme vivant de son travail au milieu des siens, ordonnant, dirigeant les travaux qui amèneront pour lui et sa famille les ressources nécessaires à l'existence ? Le labeur est pénible, la récompense est douteuse ; car les récoltes toujours ne payent pas nos soins ; mais voir prospérer nos créations, être chez soi le maître, loin des entraves qu'apportent les relations indispensables dans les villes, n'est-ce pas là une compensation à une vie de travail ? Le cultivateur honnête, intelligent, n'est-il pas partout, dans tous les lieux, entouré de l'estime publique ? C'est la famille agricole, c'est le père élevant ses enfants dans l'amour de l'agriculture, donnant l'exemple de l'honnêteté, de ce désir de conserver au pays des intelligences formées aux détails de nos cultures et exemptes de ce besoin de changement et d'ambition, c'est le chef de famille que nous devons honorer et encourager.

Economie.—Le tableau suivant montre combien il est aisé d'entasser une fortune, pourvu qu'on sache s'y prendre. Il démontre quel serait le résultat au bout de cinquante ans, si l'on économisait tous les jours une petite somme et qu'on la mit à intérêt, au taux de 6 pour cent.

EPARGNE QUOTIDIENNE.

RESULTAT.

Un centiu.....	\$ 950
Deux centiu.....	9,504
Vingt centiu.....	19,006
Trente centiu.....	28,512
Quarante centiu.....	38,015
Cinquante centiu.....	47,520
Soixante centiu.....	57,054
Soixante-dix centiu.....	66,528
Quatre-vingts centiu.....	76,032
Quatre-vingt-dix centiu.....	75,537
Une piastre.....	95,041
Cinq piastres.....	475,205

Il y a peu de personnes qui ne gaspillent pas dans le cours de vingt ou trente ans, des sommes d'argent qui, si elles avaient été bien placées, auraient pu rendre leurs familles indépendantes ; mais le principe des petites économies est oublié dans le désir qu'on a de devenir riche.—*Le Nord.*

RECETTES.

Moyen de se débarrasser des fourmis.

Un pépiniériste dit avoir trouvé, par hasard, un moyen infailible de se débarrasser des fourmis. Il avait entassé des feuilles de noyer sur une fourmilière dans l'intention d'y mettre le feu. Ce ne fut que quatre jours après qu'il se souvint de son projet momentanément oublié. Mais pendant ce temps les fourmis avaient délogé. Le procédé a été renouvelé toujours avec succès, assure-t-il.

Moyen d'obtenir des haricots verts, même l'hiver.

Les haricots verts sont un mets très désiré, surtout quand il n'y en a plus. On en aura à satiété pendant l'hiver en suivant le procédé suivant qui est d'une exécution on ne peut plus facile.

Le haricot *flageolet* est le seul qu'on puisse adopter pour ce genre de culture ; pour la provision d'hiver il n'est pas possible d'obtenir de haricots à écosses plus fins et meilleurs.

Le semis fait en touffe, ne diffère du mode ordinairement usité qu'en ce que les plantes sont plus espacées qu'on ne le fait habituellement, 20 pouces au moins, et 24 à 30 pouces même en tous sens, sont un écartement très convenable qui favorise le développement régulier et vigoureux des plantes, qui fleurissent abondamment et avec beaucoup d'ensemble, en sorte qu'un grand nombre de gousses naissent et se forment en même temps.—Dès que les premières gousses formées sont pleines et que le grain y est formé (et c'est là un point très essentiel), avant que les gousses ne soient devenues jaunes, et au moment où elles commencent à se ramollir et où elles vont passer du vert au jaunâtre, on arrache sans pitié ces haricots chargés de nombreuses gousses vertes ; on les attache par l'extrémité inférieure du pied, par poignées, que l'on suspend, le jour même et la tête en bas, on les accrochant à des clous